

XXI<sup>e</sup> année

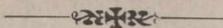
No 11

-o-

Novembre

1918

-o-



ANNALES  
des  
PRETRES-ADORATEURS  
et de la  
LIGUE SACERDOTALE DE LA COMMUNION



NOUVELLE SERIE



Canada: \$1.00 - - - - - Etats-Unis: \$1.25



368 MONT-ROYAL EST, MONTREAL, P. Q.

## PRIONS POUR NOS CONFRÈRES DÉFUNTS

M. l'abbé Stanislas-Irénée Lecours, de l'archidiocèse de Québec, membre de l'Association depuis décembre 1891 et prêtre-adorateur modèle.

M. l'abbé C.-A. Collet, de l'archidiocèse de Québec, membre de l'Association depuis mai 1892. Ce bon et saint prêtre a été pendant près de quinze ans directeur diocésain. Grâce à son zèle éclairé et ardent, l'Association pendant cette longue période de temps s'est constamment développée dans le beau diocèse de Québec. M. Collet a donc bien mérité de l'Œuvre; aussi le comptera-t-elle parmi ses membres les plus fidèles et ses directeurs les plus zélés.

M. l'abbé Victor Chartier, du diocèse de Saint-Hyacinthe, membre de l'Association depuis septembre 1895.

M. l'abbé Joseph Lavoie, de l'archidiocèse de Québec, membre de l'Association depuis décembre 1891.

M. l'abbé Eugène Coursol, de l'archidiocèse d'Ottawa, membre de l'Association depuis septembre 1903.

M. l'abbé A. Goyette, du diocèse de Sherbrooke, membre de l'Association depuis août 1904.

M. l'abbé Joseph-René William, de l'archidiocèse de Montréal, membre de l'Association depuis décembre 1907.

M. l'abbé Arthur Guibert, de l'archidiocèse de Montréal, membre de l'Association depuis décembre 1908.

M. l'abbé Elphège Proulx, du diocèse de Saint-Hyacinthe, membre de l'Association depuis décembre 1909.

M. l'abbé Conrad Raymond, de l'archidiocèse de Québec, membre de l'Association depuis septembre 1912.

M. l'abbé Honoré Lavigne, du diocèse de Nicolet, membre de l'Association depuis septembre 1912.

M. l'abbé Rodolphe Marion, de l'archidiocèse d'Ottawa, membre de l'Association depuis septembre 1912.

M. l'abbé Omer Coulombe, de l'archidiocèse de Québec, membre de l'Association depuis septembre 1914 et prêtre-adorateur modèle.

M. l'abbé Odilon Ducharme, du diocèse de Nicolet, membre de l'Association depuis octobre 1915.

M. l'abbé Albert Leduc, de l'archidiocèse de Montréal, membre de l'Association depuis novembre 1915.

M. l'abbé Joseph-Arthur Descôteaux, du diocèse de Nicolet, membre de l'Association depuis juillet 1915 et prêtre-adorateur modèle.

M. l'abbé Joseph Gaudette, de l'archidiocèse de Montréal, membre de l'Association depuis juin 1915.

M. l'abbé Edmond Dallaire, de l'archidiocèse de Québec, membre de l'Association depuis août 1918.



S. G. Mgr Joseph-Simon-Hermann Brunault,  
Evêque de Nicolet.



## Le Congrès Eucharistique de Victoriaville

---

Dans notre dernier numéro des Annales nous avons fait à nos vénérés Confrères la promesse, bien douce à remplir, de les entretenir du quatrième Congrès eucharistique régional du diocèse de Nicolet.

Heureux témoin des splendeurs auxquelles il a donné lieu, heureux convive de ce festin des âmes qui dura trois jours, nous avons le devoir, envers nos chers lecteurs, dont la piété pour l'Eucharistie eut tant joui à ces fêtes eucharistiques, de faire revivre ce spectacle, de leur faire goûter quelque chose de ce que nous avons éprouvé nous-même.—Nous ne tenterons pas un compte rendu de sténographe rapportant dans leur ordre tous les faits, même les plus minutieux, consignants tous les discours, toutes les adresses et les réponses qui y furent faites.

Nous dirons bien fidèlement ce que nous avons vu; nous reproduirons en toute simplicité ce que nos notes personnelles et autres documents nous permettent de reproduire; nous dirons notre reconnaissance émue envers le Dieu du Sacrement, envers les organisateurs du Congrès et envers la généreuse et si chrétienne population de Victoriaville. Puisse ce modeste récit, dont nous faisons à Sa Grandeur Monseigneur J.-S.-H. Brunault, évêque de Nicolet, l'humble et respectueux hommage, prolonger les heureux et saints souvenirs de tous ceux qui ont pris part au Congrès, et faire aimer ces grandes assemblées de l'Eucharistie à ceux qui n'ont pas encore eu le bonheur d'y assister.

## Préparatifs du Congrès

Au mois de mai dernier, Monseigneur l'évêque de Nicolet envoyait à Victoriaville M. l'abbé Saint-Germain, son secrétaire, pour faire part à M. le Curé Milot du désir qu'avait Sa Grandeur de voir se tenir à Victoriaville le quatrième Congrès eucharistique régional du diocèse. Bien des motifs portaient Monseigneur à faire ce choix. Désirant donner à ce Congrès le plus de splendeur possible, Sa Grandeur croyait, et elle ne se trompait point, qu'en choisissant cette jolie petite ville des Cantons de l'Est, elle verrait se réaliser toutes ses espérances. Au point de vue de la beauté du site, de l'importance du lieu, des voies de communications, tout désignait Victoriaville pour être le théâtre d'un Congrès eucharistique régional. Laissons une plume d'artiste nous en donner la description.

“On ne pouvait jamais mieux choisir, comme endroit, pour une démonstration de l'importance d'un congrès eucharistique régional, que celui de la jolie ville de Victoriaville.

Servie par de bonnes voies de communications, l'abord en est facile et l'étranger après avoir été frappé par les beautés de la ville, se trouve de suite chez lui; car l'hospitalité reconvenue des citadins est franche et bien ouverte. Au premier coup d'œil, on se croirait dans un bosquet enchanteur, tant il y a de verdure; mais la somptuosité des édifices religieux et publics, l'élégance des demeures privées, nous rappelle vite que nous sommes dans une des villes les plus prospères des Cantons de l'Est. Si on porte le regard dans le lointain, on est de suite grisé par l'aspect de la montagne, avec ses teintes multicolores, ayant à ses pieds Arthabaska, qui semble si coquettement bâtie là pour lui rendre hommage, pendant que les rythmes charmeurs des cascades de la rivière de Nicolet, chantent un perpétuel hymne d'amour au Créateur.”

Rien donc ne manquait au décor, et à ce seul point de vue, le choix de Monseigneur ne pouvait être plus heureux. Mais à tout cela, il fallait une âme; il fallait un homme de talent, un homme de dévouement et de rare initiative, un organisateur à la fois souple et puissant, capable de mettre en œuvre

toutes les énergies et capable de faire triompher une grande idée en tirant parti de tous les éléments en son pouvoir. Cet homme, ce prêtre éminent dont Sa Grandeur connaissait tout le mérite, c'est celui-là même qu'elle avait mis à la tête de la plus importante paroisse du diocèse; nous avons nommé Mgr Onil Milot, V. G. H., curé de Victoriaville. Nous nous plaignions à redire ici ce qu'écrivait au lendemain du Congrès le rédacteur du "*Canadien*:" "Mgr O. Milot restera la figure principale de ces fêtes, après avoir été l'âme de cet apothéose à Jésus-Hostie." Hâtons-nous d'ajouter que le zèle du pasteur trouva partout autour de lui de généreux et inlassables dévouements. Ses deux vicaires d'abord, les RR. MM. Bibeau et Lassonde le secondèrent en tout avec un zèle et un désintéressement au-dessus de tout éloge. Le premier, placé à la tête des comités de réception et des cérémonies, sut faire régner partout l'ordre et l'harmonie. Il n'y eut rien d'improvisé, rien d'imprévu; l'on avait pensé à tout. De son côté, M. l'abbé Lassonde fut l'âme des travaux de décorations et d'illumination. Tous deux furent généreusement aidés par Messieurs les séminaristes en vacance à Victoriaville. Tout le jour et souvent une partie de la nuit, au beau temps et à la pluie, ils étaient là joyeux et pleins d'entrain préparant le triomphe de leur divin Roi. Comme ils ont dû réjouir son Cœur Sacré! Or, tandis qu'à la cure l'on rivalisait ainsi de zèle pour assurer le plein succès du Congrès, au Collège Commercial et à l'Académie les Révérends Frères du Sacré-Cœur s'imposaient un travail géant et dressaient pour les messes pontificales en plein air des autels monumentaux. Celui de l'Académie qui, hélas! ne put servir à cause de la pluie était une pièce superbe d'architecture dont le matériel avait coûté au-delà de huit cents piastres. Notre Seigneur a dû quand même, nous n'en doutons pas, récompenser au centuple la foi, la piété et le zèle de ces bons et chers Frères. C'est sans doute ce sacrifice si généreusement accepté qui valut à leurs confrères du Collège Commercial la température idéale du dimanche et à tous les congressistes l'inoubliable spectacle de la messe cardinalice en plein air. Bien des Congrès eucharistiques internationaux, croyons-nous, ne connurent pas de telles splendeurs. Au fond de la vaste

cour du collège, sur une triple estrade pouvant contenir plus de deux mille personnes, se dresse un splendide autel dont le dôme vraiment imposant se détache sur le ciel bleu. Au-dessus du Tabernacle une statue colossale du Sacré Cœur tend vers la foule ses bras suppliants. Chaque côté de l'autel, aux deux extrémités antérieures de la première estrade réservée aux dignitaires ecclésiastiques, s'élèvent l'un en face de l'autre le trône de Son Eminence et celui de Sa Grandeur Mgr de Nicolet. La seconde estrade est destinée au clergé, aux chorales et aux zouaves. La troisième est réservée aux dignitaires laïcs. Tout cet ensemble difficile à décrire offre un aspect vraiment imposant. Nous savons que les dépenses pour le seul matériel de cet autel monumental s'élèvent à plus de deux mille cinq cents piastres.

De leur côté les autorités civiles qui avaient acquiescé avec joie et sans réserve à la pensée du Congrès mirent tout en activité pour donner à la ville un aspect des plus magnifiques. La somme de six mille piastres fut affectée à la décoration et à l'illumination des édifices publics et des rues de la ville. Trente arcs de triomphe s'élevaient sur le parcours où devait défiler la grande procession finale. L'arc paroissial recouvert d'épis de blé, don des cultivateurs, est certainement le plus beau qui se soit vu jusqu'ici. Il se dressait en face de l'église et offrait un coup d'œil ravissant. Les rues étaient magnifiquement pavoisées. Le soir, l'illumination était féerique. D'innombrables ampoules électriques illuminaient la façade de l'église, celle de l'Hôtel de ville, du presbytère et de l'avenue qui y conduit. Quelques-uns des arcs notamment celui d'épis de blé, étaient aussi brillamment illuminés et l'on pouvait lire en lettres de feu les inscriptions eucharistiques qui en décoraient les côtés et le sommet. On eût dit qu'obéissant à la loi de la glorification que mérite l'Eucharistie, et que Saint Thomas a si bien définie en cette stance sublime :

Quantum potes,  
Tantum aude,  
Quia major omni laude  
Nec laudare sufficit,

la population de Victoriaville voulait en cette occasion donner la dernière mesure du possible. Il y avait, ce semble, entre le Roi caché mais si vivant du Sacrement, et son peuple bien-aimé, comme un défi sublime: le Christ à se manifester davantage, à donner plus de grâces, à répandre plus d'amour, le peuple à témoigner plus de reconnaissance, à rendre plus de gloire. C'est le glorieux Sacrement qui est resté vainqueur, assurément; *quia major omni laude*; mais l'effort tenté par son peuple a été digne du but qu'il poursuivait, et sa défaite est glorieuse à l'envi des plus éclatantes victoires; tout ce qu'il était humainement possible de faire a été fait; *quantum potes, tantum aude!*

### Solennités du Congrès

Voici d'abord le programme des fêtes, telles qu'elles se sont déroulées les 12, 13, 14 et 15 septembre.

#### LE 12 SEPTEMBRE

7 hrs. p. m.—Arrivée de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Nicolet. Sermon à l'église. Entrée solennelle de Sa Grandeur.—7½ hrs. p. m.—Hommages des citoyens, présentés par M. le Maire.—Bénédictio du Saint Sacrement.

#### LE 13 SEPTEMBRE

8 hrs. a. m.—Messe d'Exposition du T. S. Sacrement.  
 10 hrs. a. m.—Messe pontificale par Sa Grandeur Mgr J. S. H. Brunault.  
 3 hrs. p. m.—Séance sacerdotale, sous la présidence de Mgr l'Evêque de Nicolet.  
 7½ hrs. p. m.—Heure-Sainte.

#### LE 14 SEPTEMBRE

7½ hrs. a. m.—Messe et communion des enfants:  
 10 hrs. a. m.—Messe d'ordination, par Mgr l'Evêque de Nicolet.

3 hrs. p. m.—Réunion des dames et demoiselles.

7½ hrs. p. m.—Heure-Sainte des hommes et des jeunes gens.

9½ hrs. p. m.—Arrivée de Son Eminence le Cardinal Louis-Nazaire Bégin, Archevêque de Québec.

### LE 15 SEPTEMBRE

6½ hrs. a. m.—Messe et Communion des dames et demoiselles.

7½ hrs. a. m.—Messe et communion des hommes et des jeunes gens.

10 hrs. a. m.—Au Collège du S. Cœur: Messe pontificale en plein air, par Son Eminence le Cardinal Louis-Nazaire Bégin, Archevêque de Québec.

Bénédictio d'une bannière pour les jeunes Congréganistes.

Hommage à son Eminence;

Réponse.

3 hrs. p. m.—Bénédictio des enfants et vieillards.

6½ hrs. p. m.—Procession du T. S. Sacrement présidée par Mgr l'Evêque de Nicolet.

Son Eminence accompagne la procession.

Au retour, Consécration de la paroisse au S. Cœur de Jésus.  
—Bénédictio du T. S. Sacrement.—Te Deum.

### Arrivée de S. G. Mgr Brunault

Vers 7 hrs du soir, toute la population de Victoriaville se portait joyeuse à la gare pour y saluer à son arrivée le premier Pasteur du diocèse. La venue de Sa Grandeur Mgr Brunault devait donner lieu à une explosion de joie et d'enthousiasme populaires. L'Evêque aime passionnément ses ouailles et il en est passionnément aimé. Chez lui la majesté du Pontife s'allie au rayonnement de la plus paternelle bonté. Aussi à sa descente du train, il fut salué et acclamé par des milliers de congressistes. Le temps est calme. Toute la ville est illuminée; les cloches sonnent à toute volée. L'air vibre aux échos puissants de la fanfare.. Le cortège épis-

copal se dirige vers le presbytère, les cadets du Collège faisant escorte d'honneur. Une soixantaine d'enfants portant des flambeaux précèdent la superbe voiture où Sa Grandeur a pris place. Sur son passage, l'on s'agenouille avec respect et Monseigneur ne cesse de bénir cette foule si sympathique et si pieuse. A son arrivée au presbytère, l'escorte d'honneur lui présente les armes. Tous les prêtres s'agenouillent sous sa main bénissante....

La foule qui avait accompagné Sa Grandeur se rend alors à l'église paroissiale richement décorée et brillamment illuminée. Pendant que l'orgue jette dans la nef ses harmonies puissantes, la foule entre toujours et se masse jusque dans les allées. Le R. P. Louis Tardif, des Pères du T. S. Sacrement; monte en chaire et prononce l'allocution d'ouverture du Congrès que nous reproduisons ici presque intégralement.

### Allocution d'ouverture

Mes très chers Frères,

C'est toujours pour une ville un grand honneur que la visite d'un souverain. Les quelques jours qu'il passe dans ses murs sont marqués par d'éclatantes démonstrations de joie et d'enthousiasme populaires. Chacun veut le voir, le saluer, l'acclamer. Tous, grands et petits, riches et pauvres veulent témoigner à l'hôte royal combien ils sont fiers de l'honneur qu'il leur fait et jusqu'à quel point ils apprécient une aussi rare faveur. Or, M. T. C. F., le Congrès eucharistique qui s'ouvre ce soir dans cette ville est pour vous un honneur plus grand et une faveur plus précieuse que le serait la visite d'un souverain de la terre. Celui qu'en effet vous vous apprêtez à acclamer pendant ces fêtes eucharistiques et auquel votre foi et votre piété préparent un éclatant triomphe ce n'est pas un prince ordinaire, "*Ecce plus quam Salomon hic;*" c'est plus qu'un roi, plus qu'un empereur; c'est le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, le Dominateur des nations et des peuples, "*Rex regum, Dominus dominantium, dominantem gentibus.*"

O Victoriaville, exulte de joie, tressaille d'allégresse, car le très grand, le très saint, le Dieu d'Israël est au milieu de toi; *exulta et lauda... quia magnus in medio tui Sanctus Israël!* Lève-toi, illumine-toi de mille feux, car voici venir ta lumière; voici que la gloire du Seigneur se lève sur toi, "*surge illuminare... quia venit lumen tuum et gloria Domini super te orta est!*" Oui, voici que ton roi vient à toi plein de douceur, "*ecce Rex tuus venit tibi mansuetus.*"

*Ecce!* Le voici; il va bientôt sortir de son tabernacle pour prendre place sur ce trône étincelant de lumière. Des yeux de la foi vous le contemplez pendant ces jours bénis, dans le rayonnement paisible de l'ostensoir, dans la bénignité souriante, dans la douceur inaltérée et l'humilité persévérante de sa présence d'amour, dans la mystérieuse et profonde majesté de son Sacrement. C'est un roi! *Ecce rex tuus!* C'est votre roi, M. T. C. F.; c'est celui que les anges contemplent face à face dans sa gloire, bien que nos faibles yeux ne voient ici-bas que l'apparente impassibilité de la blanche hostie. Il est là cependant. La foi nous l'y montre vivant, aimant, bénissant. C'est bien le Roi Jésus, le Ressuscité qui ne meurt plus, le Roi des siècles, couronné de gloire et d'honneur, le Prince de la paix, le Chef du siècle futur comme il l'est du siècle présent: "*Christus heri, hodie et in sæcula!*"

*Venit tibi!* Il vient à vous. Vous êtes, après ses frères fortunés de Bécan-court, de Pierreville et d'Yamaska, les privilégiés de son amour. Comme à certains jours les royautés humaines s'affirment avec plus d'éclat et voient leurs sujets les reconnaître par un solennel hommage de soumission et d'attachement, ainsi, M. T. C. F., le divin Roi de l'Eucharistie, pendant ces jours du congrès, va vous manifester sa royale présence dans les splendeurs de l'exposition solennelle. Or je sais que tous vous avez accueilli avec une grande joie cette royale faveur et que vous vous apprêtez à témoigner à votre Hôte divin, au doux Roi de l'Hostie, et cela d'une manière très solennelle, votre amour et votre fidélité. Soyez-en dès maintenant et félicités et bénis.

*Venit tibi mansuetus!*

Mais ce roi qui viendra un jour sur les nuées du ciel, avec une grande puissance et une grande majesté, ce roi dont le regard fera alors trembler les humains d'épouvante et d'effroi, ce roi dont les paroles seront alors des arrêts de vie ou de mort éternelle, il vient à vous, M. T. C. F., mais aujourd'hui, il est plein de douceur et de mansuétude; *venit tibi mansuetus*. Son regard s'abaisse avec bonté sur chacun de vous, ses paroles sont des pardons pour les coupables repentants; ses mains sont chargées pour vous de grâces et de bénédictions.

Réjouissez-vous donc, M. T. C. F.; et comme les habitants de Jérusalem au jour de l'entrée triomphale de Jésus dans la ville sainte, venez au-devant de Lui par vos ardents désirs de le contempler, de l'acclamer, de l'approcher, de recevoir ses bénédictions et dites-lui dans l'ardeur de votre foi: "*Benedictus qui venit in nomine Domini! Hosannah Filio David! Hosannah in excelsis!*" Oui, soyez béni, ô Jésus, ô Roi de l'Hostie, soyez béni de vous rapprocher ainsi de votre peuple fidèle, de lui accorder, par ce Congrès eucharistique, une présence plus familière et des audiences plus prolongées; soyez béni de vous manifester à lui dans une lumière plus intense, un amour nouveau et des bienfaits plus abondants. "*Benedictus qui venit in nomine Domini!*"

\*  
\* \*

Ai-je besoin maintenant : en précisant ma pensée, de vous dire, M. T. C. F., ce que sera le Congrès et dans quelles dispositions vous devez y prendre part ? Ce Congrès, comme tous ceux qui l'ont précédé, sera d'abord l'adoration d'un Dieu; il sera ensuite la bienfaisante visite d'un Sauveur et d'un Père; il sera enfin le triomphe d'un roi.

a) L'adoration, M. T. C. F. c'est le premier hommage que Notre Seigneur attend de vous pendant le Congrès. Il en a exprimé à Paray le vif désir. Apparaissant à la Bienheureuse Marguerite-Marie le 27 décembre, 1664, il lui dit ces paroles empreintes d'une grande tristesse: "J'ai une soif ardente d'être honoré des hommes dans le Saint Sacrement, et je ne trouve presque personne qui s'efforce, selon mon désir, de me désaltérer, usant envers moi de quelque retour."

Voilà deux cents ans que Notre Seigneur a manifesté cette soif brûlante de nos adorations et de nos hommages, mais c'est depuis vingt siècles qu'Il l'endure. Toutes les Hosties consacrées depuis la Cène, toutes les Hosties données aux âmes dans la Ste Communion, toutes les Hosties qui demeurent nuit et jour dans les Tabernacles, toutes les Hosties qui bénissent et que l'on voit dans la splendeur de l'ostensoir, toutes disent: "J'ai une soif ardente d'être honoré des hommes dans le Saint Sacrement.

Essayons, M. T. C. F., de comprendre le pourquoi de cette soif, le sens de cette ardente supplication, et nous serons plus en mesure, il me semble, d'étancher, pendant ces jours la soif du Cœur Eucharistique de Jésus. Ecoutez-moi bien.

En acceptant par amour pour nous l'état eucharistique, Notre Seigneur n'y a fait entrer que petitesse et obscurité. Le Dieu s'y cache et l'homme s'y rend insaisissable à toute autre étreinte qu'à celle de la foi: "*In cruce latebat sola deitas at hic latet simul et humanitas...*" Pourtant le Christ présent sous les voiles de l'Hostie, c'est le Christ ressuscité, glorieux, triomphant; comment pourrait-il connaître l'opprobre? L'état eucharistique ne serait-il pas à la fois un état voilé et un état glorieux? Oui, et voici comment: En tout ce qui dépend de lui, le Christ s'abaisse; il se réduit, il se cache: mais il laisse à son Père céleste le soin de lui rendre l'éclat de sa grandeur. "*Est Pater meus qui glorificat me. Pater, clarifica Filium tuum, clarifica me, tu, Pater*" Or le Père exauce de deux manières cette prière de son Fils. Au ciel, il l'exauce en le faisant asseoir à sa droite: "*Sede a dextris meis.*" (Ps. 109). Et, depuis son Ascension, le Christ trône dans les cieus à la droite du Tout-Puissant, et reçoit les adorations des anges et des saints.

Mais, en ce qui regarde l'Eucharistie, le Père délègue aux hommes, à l'Eglise surtout, le soin de cette glorification; et Jésus qui a pénétré ce dessein de son divin Père s'en félicite d'avance dans son Discours après la Cène: "*Et clarificatus sum in eis.*" Telle est donc l'admirable économie du mystère eucharistique, Jésus s'y cache; il le fait: c'est la loi

du mystère. Il s'y révèle, il le faut aussi: c'est l'exigence de sa gloire. La première partie de ce dessein reste son œuvre propre; la seconde sera l'œuvre de son Eglise. Son amour le voile, il faut que l'amour des siens le découvre, le montre et le glorifie: car il faut qu'il règne: "*oportet illum regnare!*" (I Cor, xv, 25.)

L'Eglise, M. T. C. F., a compris cette sublime mission, et à toutes les époques de son histoire, elle a eu à cœur de remplir envers l'Hôte divin de ses tabernacles ce grand devoir d'amour et de reconnaissance. Depuis vingt siècles, Jésus-Eucharistie reçoit les hommages de l'amour chrétien. Les brûlants discours des orateurs, les admirables traités de théologie, les hymnes sublimes des poètes, les chants magnifiques des grands maîtres de l'art musical, la pompe des cérémonies religieuses, enfin ces superbes cathédrales qui excitent notre admiration; tout chante la gloire de l'Hostie. "*Lauda, Sion, Salvatorem...*"

Cependant, de même que le Dieu de l'Hostie n'a pas mis de bornes à ses abaissements, il n'en a pas mis davantage à la glorification qu'il attend de nous. Il se cache infiniment, c'est donc sans limite que nous devons le glorifier! "*Quantum potes, tantum aude, quia major omni laude, nec laudare sufficis.*" Tout ce qu'a fait l'Eglise au cours des siècles, peut paraître beaucoup; c'était encore trop peu, et je vous ai dit en quels termes voilés de tristesse Jésus s'en est ouvert à Paray à la confidente de son Sacré Cœur. Que fallait-il donc de plus? L'exposition et l'adoration publique et solennelle du Très Saint Sacrement. Notre Seigneur voulait être reconnu pour ce qu'il est sous les voiles eucharistiques et il voulait y être traité comme il le mérite. Or, l'exposition publique et solennelle répond, en autant que cela se peut faire ici-bas, à ce double désir de l'Auguste prisonnier du Tabernacle. Je m'explique. Qu'est-ce que l'exposition? C'est d'abord l'affirmation éclatante de la présence réelle du Christ au milieu de son Eglise, car elle implique en premier lieu la présence dévoilée sur l'autel de l'auguste Sacrement; elle fait sortir Jésus-Hostie des épaisses ténèbres du tabernacle pour le montrer au grand jour à travers les rayons lumineux de l'ostensoir, d'où il se montre aussi visible, aussi voisin qu'il le peut sans détruire les voiles de la foi; d'où il apparaît dans l'unique but d'attester sa présence, de l'imposer aux regards et aux hommages de ses sujets. L'exposition, c'est ensuite la démonstration sensible de la vie du Christ perpétuée ici-bas. Si le tabernacle le renferme comme en un tombeau, et le ferait prendre pour un mort, l'exposition, par l'éclat dont elle l'entourne, par les hommages, les cérémonies, les rites dont elle l'entoure le proclame un être vivant, capable de sentiment et d'intelligence; elle le montre dans l'exercice actuel de ses fonctions de Médiateur et de Chef: "*semper vivens ad interpellandum pro nobis.*" (Heb. VII., 25.)

L'Exposition, c'est enfin et surtout l'expression la plus haute de la royauté du Sauveur sur la terre; Jésus-Christ y figure sur un trône, entouré de gloire et de majesté; il y tient sa cour et y donne officiellement ses audiences de miséricorde. Quelle différence à ce seul point de vue entre Jésus au

tabernacle et Jésus exposé dans l'ostensoir! Au tabernacle, Jésus est roi sans doute; mais il y est surtout comme pain des âmes et y demeure plutôt pour se donner que pour recevoir; aussi l'Eglise laisse-t-elle à la piété privée le soin de le visiter et de l'adorer, mais dans l'exposition, Notre Seigneur revendique par la bouche de son Eglise toutes les prérogatives de sa souveraineté; il demande les honneurs publics auxquels il a droit. Or, M. T. C. F., ces honneurs publics, vous allez les lui rendre pendant ce Congrès en assistant en foule, pieux et recueillis, à toutes les cérémonies, en faisant chaque jour la Ste Communion, mais surtout en montant la garde en grand nombre au pied de son trône. Il faut qu'à toutes les heures du jour, des troupes nombreuses d'adorateurs, que l'élan de la foi suffira à recruter, viennent à tour de rôle rendre leurs hommages au divin Roi de l'Hostie. C'est, je vous le répète, ce que Notre Seigneur attend tout d'abord de vous. Il a une soif ardente d'être honoré par vous dans le Saint Sacrement. Or tous, j'en ai l'assurance, s'efforceront de le désaltérer usant envers lui de quelque retour.

Et pensez-vous que de son côté ce divin Roi se laissera vaincre en générosité? Croyez-vous qu'il ne se montrera pas pour tous et chacun de vous libéral et magnifique? Vous l'aurez exalté comme Roi; c'est pourquoi il se montrera véritablement Sauveur et Père et marquera par de nombreux bienfaits, par des faveurs signalées, des grâces de toutes sortes le temps qu'il aura passé sur son trône de grâce et d'amour.

b) Comme au jour de sa vie mortelle, il vous donnera ses lumières, ses grâces et ses pardons. Lumières sur votre passé, votre présent, votre avenir. Grâces de sanctification, grâces de retour, grâces de résurrection peut-être. Après le Congrès vous direz de lui comme les évangélistes: Il a passé en faisant le bien. Il a ouvert les yeux des aveugles, l'oreille des sourds; il a guéri les paralytiques et les lépreux; il a pardonné aux pécheurs; il a consolé bien des douleurs, fermé la plaie saignante de bien des cœurs; "*bene omnia fecit*: oui il a bien fait toutes choses..."

c) Et alors comme jadis les témoins de ses nombreux miracles vous voudrez vous aussi le proclamer Roi et lui faire une ovation enthousiaste. Ce sera le dernier acte du Congrès; le triomphe final; l'apothéose du divin Roi de l'Hostie. Vous lui direz: régné à jamais sur nous; sur nos familles, sur la paroisse...

\*  
\* \*

Ainsi donc, M. T. C. F., le Congrès eucharistique est ouvert. Bientôt S. G. Mgr l'Evêque de Nicolet lui apportera, avec l'éclat de sa présence et le rayonnement de sa piété, l'autorité de sa parole épiscopale. Les bénédictions qu'il appellera sur nous tous seront un gage de la pleine réussite du Congrès.

Entrez donc dès maintenant, M. T. C. F., dans les mêmes sentiments de foi, de confiance et d'amour envers Jésus au T. S. Sacrement qui ani-

maient jadis les foules accourues pour le voir, l'entendre, le supplier, l'acclamer, sur les chemins de la Judée ou de la Galilée. Ayez soif de le voir, de le contempler dans l'Hostie Sainte: "*Volumus Jesum videre!*" Ayez faim de lui; venez vous nourrir de sa chair et de son sang au banquet de la Communion. Dites-lui avec les témoins du miracle de la multiplication des pains: "*Da nobis semper panem hunc*, donnez-nous toujours de ce pain!" Ayez confiance en sa bonté compatissante, en sa miséricorde inépuisable, et dites-lui: "Seigneur, faites que je marche; faites que je voie; Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir, vous pouvez guérir ma fille, ressusciter mon enfant; "*si vis, potes!*" Et alors, M. T. C. F., vous verrez se renouveler pour vous, pendant ces jours du Congrès, les scènes touchantes et émouvantes d'autrefois. "Voici que votre Roi vient à vous plein de douceur. Hosannah au Fils de David! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! Hosannah au plus haut des cieux!

Ainsi soit-il.

A l'issue du sermon, Sa Grandeur Mgr Brunault en *cappa magna* fit son entrée solennelle accompagné de MM. C.-E. Brunault, curé de St Guillaume, et Omer Manseau, curé de St Cyrille, et suivi d'un nombreux clergé. Sous le portique, Sa Grandeur reçut les hommages des citoyens de Victoria-ville. M. Alphonse Létourneau pro-maire, lut l'adresse de bienvenue dont voici le texte et à laquelle Monseigneur répondit en termes fort touchants.

Monseigneur:

Chaque fois que la Providence et l'exercice de vos fonctions pastorales vous ramènent au milieu de nous, nous en ressentons une joie filiale d'autant plus vive, que votre venue est toujours le signe et la cause prochaine de biens augustes pour nos âmes. Le livre de la Sagesse nous dit que "la robe du grand-prêtre Aaron figurait et contenait en quelque sorte tout l'univers," *in veste enim poderis quam habebat totus, erat orbis terrarum*". Dans les plis de votre robe épiscopale est ainsi enclose la toute puissance divine; l'ensemble, la totalité des grâces les plus hautes y sont pour ainsi dire figurés et renfermés. Et, quand les cloches de notre église paroissiale,

"Vases pleins de rumeurs qui se vident dans l'air," selon l'expression du poète, sonnait à toute volée, nous annoncent votre visite, et que nous vous voyons apparaître à l'horizon de notre ville, nous nous disons toujours: "quelque chose de grand, de mystérieux va se passer". En son ample manteau couleur d'améthyste, notre grand-prêtre nous apporte des faveurs célestes; et, comme la femme de l'Evangile s'approchant de Notre Seigneur pour toucher la frange de son vêtement, nous accourons ainsi au-devant de vous, nous nous pressons autour de vous, pour cueillir

les vertus symbolisées dans votre vêtement, recevoir les dons précieux qu'au nom du Divin Maître vous avez le pouvoir de répandre.

Cependant, Monseigneur, jamais dans l'histoire religieuse de Victoria-ville, et de tout le comté d'Arthabaska, la visite de notre Evêque n'aura été le prélude de fêtes comme celles qui s'ouvrent ce soir, et qui vont se dérouler pendant trois jours. Votre présence marque un moment solennel pour notre vie collective: elle inaugure le premier congrès eucharistique qu'aient encore vu nos régions; elle vient présider des fêtes auxquelles nous nous sommes longuement préparés sous la haute direction de notre pasteur bien-aimé, Monseigneur Milot, et dont l'objet est de procurer plus d'honneur et plus de gloire à Jésus-Christ, d'étendre son empire dans nos âmes, d'assurer à son action divine et à son ineffable rayonnement un champ plus vaste.

Rien de plus merveilleux que le cycle des sacrements institués par Notre Seigneur Jésus-Christ et dont l'Eglise est la gardienne et la dispensatrice. Au sommet de cet édifice, construit par l'amour infini, en reliant toutes les parties, leur donnant leur couronnement nécessaire et auguste, les achevant en splendeur, il y a la Sainte Eucharistie. Quel terme éblouissant donné par le Verbe à son œuvre rédemptrice! Dans ce mystère, se fixe et s'épuise sa Toute-Puissance. Lui seul est appelé: "don de Dieu", "*donum Dei*". Certes les autres sacrements sont admirables et précieux par la vertu qu'ils ont de nous conférer cette entité surnaturelle qui s'appelle la grâce, participation de l'Essence Incrée, reflet de la suprême Beauté. Mais l'Eucharistie n'est pas seulement une émanation divine, elle est Dieu même en sa présence réelle et substantielle. Tous les miracles de l'ancien Testament en renfermaient l'annonce lointaine; et, Notre Seigneur l'avait également symbolisée en des signes à travers lesquels on l'avait vue pour ainsi dire transparaître, comme une eau limpide laisse apercevoir un objet. Toute la révélation antique et nouvelle convergeait vers l'Eucharistie, le chef-d'œuvre de l'ordre surnaturel.

Or, un tel sacrement ne se contente pas de nos adorations platoniques. Ce serait en méconnaître le caractère et la fonction sublimes que de ne lui adresser que des hommages transitoires, ou de garder entre lui et nous cette distance qu'il était précisément destiné à supprimer. La fin nécessaire de l'Eucharistie est sa réception dans les âmes des fidèles, et comme conséquence, leur incorporation au Christ, la divinisation de leur être, la substitution à leur vie morale de celle même de Notre Seigneur. Et, la fin de tout congrès eucharistique est de mettre ce signe auguste à sa place, qui doit être la première, d'en promouvoir la dévotion, d'en assurer le triomphe sur la société des fidèles, car le Divin Maître n'a exclu personne de son Banquet: sa table paternelle est largement dressée, et l'invitation à venir s'y asseoir est générale et absolue, ainsi qu'il est dit dans le Canticum: "Mangez, amis, enivrez-vous du vin qui fait germer les vierges," et en Saint Jean: "Venez boire à la source qui jaillit jusqu'à la vie éternelle", car, "si vous ne mangez la chair du Fils de l'Homme et ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous-mêmes."

Et donc, diffuser l'Eucharistie parmi nous, en faire rayonner davantage l'éclat extérieur, lui donner une emprise plus complète et plus profonde sur nos âmes, voilà le sens des fêtes qui commencent ce soir, voilà la grâce immense et incomparable qui coïncide avec votre venue, dont votre visite est comme l'aube céleste. A votre approche, les flots divins ont en quelque sorte rompu leurs digues, et les voici qui déjà nous baignent de leurs ondes. Par une délicatesse bien digne de votre cœur, pour rehausser la gloire de nos célébrations, pour en imprimer plus avant dans nos âmes le souvenir, Votre Grandeur va daigner profiter de l'occasion pour déployer en faveur de l'un des nôtres la puissance infinie dont elle est revêtue. Oh! combien votre présence va apporter de gloire à Jésus-Hostie! En effet, votre appel, devançant les temps, va faire monter à l'auguste sacerdoce un enfant de la paroisse de Victoriaville. Il vous a semblé, Monseigneur, que la circonstance se prêtait admirablement à l'exercice de la plénitude sacerdotale que la Sainte Eglise vous a conférée; et vous avez voulu comme apposer le sceau divin à ces solennités eucharistiques, et en marquer à jamais la mémoire, en imprimant dans l'âme de l'un de nos lévites le caractère éternel du prêtre, en nous donnant un nouveau ministre et dispensateur de l'Eucharistie.

Béni en soyez-vous, Monseigneur, et remercié! A l'Ange de l'Eglise de Nicolet, ainsi que Saint Jean dans l'Apocalypse appelle les Evêques, nous rendons grâces et hommages en retour de si grand bienfaits!

Et maintenant nous vous répéterons la parole que les disciples adressaient au Divin Maître: "*Domine, doce nos orare*". Seigneur apprenez-nous à prier", vous êtes notre Pasteur et notre modèle: "*forma facti gregis ex animo*", comme s'exprime l'apôtre Saint Pierre. Enseignez-nous comment il faut prier, comment il faut adorer le Christ Jésus, substantiellement présent dans le Sacrement de nos autels. Nous voulons prendre exemple sur vous, suivre les leçons de vos conseils inspirés, modeler nos adorations d'après les vôtres, gravir avec vous le Thabor, où Notre Seigneur nous invite à assister au rayonnement de sa vie divine. Saint Augustin voit dans le froment eucharistique, composé de grains multiples, broyés et fondus dans l'harmonie d'une même essence, le symbole de l'effet produit par ce sacrement, à savoir: l'unité par la charité. Et c'est bien ce que Notre Seigneur entendait quand il poussait vers son Père ce cri de suprême amour; "*ut sint unum!*" Je désire que tous soient consommés dans l'unité par moi, et avec vous! "*Ut sint unum!*"! Qu'ils soient un! C'est notre aspiration, notre élan! L'unité mystique, terme du Sacrement par excellence, et figurée dans ces espèces mêmes, tel est notre vœu profond, et tel sera, avec la grâce de Dieu, le résultat de notre grand Congrès! Unité de pensée, de sentiment et d'action avec vous, Monseigneur, qui incarnez l'autorité suprême, qui représentez pour nous, Notre Seigneur et son Vicaire sur la terre. Unité de pensée, de sentiment et d'action avec notre admirable curé et ses dignes assistants! Unité avec les prêtres et les fidèles de tout votre diocèse et de l'univers entier! *Ut sint unum!*... Puisse

le triomphe de Jésus-Hostie couronner cette unité surnaturelle de nos âmes avec la vôtre, Monseigneur, avec celle de nos prêtres, en la sienne, dans le temps et l'éternité!

Nous sommes, Monseigneur, avec les sentiments du plus entier respect et de la plus filiale soumission,

De Votre Grandeur,

Les très humbles, très-dévoués et très-reconnaissants.

LES PAROISSIENS DE VICTORIAVILLE.

L'évêque de Nicolet présida ensuite à la bénédiction du Très Saint Sacrement. Dans le chœur assistaient, entre autres, Mgr Bourret, P. A. V. G., Mgr Lahaye P. D., supérieur du Séminaire de Nicolet, M. le curé Milot, V. G., de Victoriaville, ainsi qu'une trentaine de membres du clergé.

### Première journée du Congrès

A cause de la pluie, la messe pontificale qui devait être chantée en plein air sur le terrain de l'Académie où un magnifique autel avait été dressé sera célébrée dans l'église au grand regret des citoyens. A 10 hrs, la vaste nef, les tribunes, les allées même regorgent de pieux fidèles accourus de toutes les parties de la paroisse et des paroisses environnantes. Accompagné d'un grand nombre de prêtres venus des différentes paroisses des Cantons de l'Est et du Séminaire de Nicolet, Sa Grandeur fait son entrée solennelle dans l'église. Le puissant carillon remplit l'air de ses sons joyeux tandis que les orgues jouent la marche pontificale de Gounod. L'autel richement orné de fleurs et de plantes naturelles étincelle de mille feux.—Quand les longues files des stalles du chœur se sont garnies, que les prêtres sont tous là, Mgr Brunault monte à l'autel. Sa Grandeur est accompagnée de Mgr Z. Lahaie, Supérieur du Séminaire de Nicolet, comme prêtre assistant. MM. les abbés Alfred Côté, curé d'Arthabaska, et O. A. Papillon, curé de Stanfold remplissent les fonctions de diacre et de sous-diacre d'honneur, et Messieurs les abbés Ulric Leblanc, aumônier de l'Hôtel-Dieu à Arthabaska, et R. Faucher, vicaire à St François du Lac, celles de diacre et sous diacre d'office. Les chants sont exécutés avec beaucoup d'art. Après l'Évangile le R. P. Ouellet, des Pères

du T. S. Sacrement, prononce le sermon de circonstance. Il parle du mystère d'amour sous les trois aspects qui le résumement tout entier: la Présence réelle, le Saint Sacrifice de la Messe, et la Communion, symbolisés par le Tabernacle, l'Autel et la Table Sainte. Sa parole si éloquente, si chaude, si sympathique impressionne vivement l'auditoire. Le sacrifice solennel se poursuit et s'achève au milieu des pompes augustes de la liturgie qui semblent être une reproduction des hommages que les élus, les Saints et les Anges rendent perpétuellement dans le Ciel à l'Agneau vainqueur qui se tient couché sur l'autel d'or: *tanquam occisum*.

### Séance sacerdotale

A 3 hrs, tous les prêtres congressistes se rendaient à la grande sacristie de l'église paroissiale pour assister à la séance sacerdotale. Sa Grandeur Mgr Brunault préside, ayant à ses côtés NN. SS. Bourret, P. A. V. G. et Milot, V. G., curé de Victoriaville. Après la prière d'usage, M. l'abbé Ant. Camirand, S. T. D., Préfet des études et Professeur de Dogme au Séminaire de Nicolet, présente un important rapport sur les devoirs eucharistiques du prêtre envers les malades. Nous sommes heureux de donner ici, afin d'en faire bénéficier tous nos confrères, le premier point de ce judicieux et intéressant travail. La sûreté de doctrine, la force du raisonnement, la clarté de l'exposé qui caractérisent les écrits du docte professeur s'y retrouvent magnifiquement.

### Devoirs eucharistiques du prêtre envers les malades

#### Résumé du travail présenté

J'ai pris pour sujet de la présente Conférence, "Les devoirs eucharistiques du prêtre envers les malades." Ne vous attendez pas que je vous fasse des révélations. Car il en est d'un congrès, un peu comme d'une retraite: il ne s'agit pas tant de dire du nouveau que de revoir des choses déjà vues et peut-être un peu oubliées, afin d'en tirer des leçons pratiques. Mon ambition se borne donc, présentement, à traiter d'après le Rituel et l'enseignement des théologiens, mais non sous

tous ses aspects, la question des devoirs eucharistiques du prêtre envers les malades.—Et si le temps nous le permet, nous dirons un mot de l'Extrême-onction.

Demandons-nous d'abord, quel est l'objet du ministère sacerdotal ?

#### **Objet du ministère sacerdotal**

Nous avons tous lu au chapitre quinzisième de l'Évangile selon saint Luc les trois paraboles de la brebis retrouvée, de la drachme perdue et de l'enfant prodigue. Les commentateurs nous disent que dans ces paraboles Jésus nous apprend que la fin de sa mission est de prendre les intérêts des pécheurs figurés dans ce chapitre dans trois classes distinctes, suivant qu'ils conservent plus ou moins de dispositions à revenir à Dieu et à se convertir. Or comme le prêtre est un autre Christ, son ministère doit avoir pour objet et pour fin la conversion des pécheurs. C'est dire que pasteur du troupeau qui lui a été confié, il s'imposera la fatigue des courses apostoliques pour ramener au bercail la brebis qui s'était égarée; père de ceux qu'il a engendrés à la vie de la grâce et qu'il nourrit tous les jours de sa parole de vérité et des sacrements, à l'exemple du père de l'enfant prodigue, il pleurera sur l'égarément de ses fils et s'avancera avec bonté au devant de ceux qui voudront revenir à la maison paternelle. Donc prières incessantes faites à l'intention des pécheurs de sa paroisse, épreuves supportées patiemment, mortifications qu'il s'impose, industries que son zèle lui fera découvrir pour attirer les âmes malheureuses à Jésus, voilà sa vie de chaque jour dans sa charge de pasteur.

#### **Obligation de visiter les malades**

Mais c'est surtout lorsque la mort menace les pauvres âmes que le pasteur doit redoubler de soins et de zèle pour leur offrir et leur faire accepter les secours que le Christ a institués pour les mourants. A ce moment, en effet, le démon redouble d'efforts pour entraîner dans l'abîme celui qui va entrer dans l'éternité. Il réveille tout un passé pour jeter dans le désespoir le malade qui n'a plus l'usage complet de ses facul-

tés, il tâche de lui inspirer la crainte de la justice de Dieu en lui faisant oublier sa miséricorde, il profite de son état de faiblesse pour lui livrer des assauts plus nombreux et plus perfides. Arrivé à ces derniers moments de son existence l'homme a besoin plus que jamais d'être encouragé par le prêtre et fortifié contre les ennemis de son salut.

C'est pourquoi, selon les prescriptions du Rituel romain, non seulement le curé doit se rendre auprès des malades aussitôt qu'il a été demandé, mais il doit s'efforcer de découvrir, afin de les visiter, les malades qui pour une raison ou une autre retarderaient de le faire demander dès le commencement de leur maladie: "*Parochus in primis meminisse debet, non postremas esse muneris sui partes, ægotantium curam habere. Quare cum primum noverit, quempiam ex fidelibus curæ suæ commissis ægotare, non expectabit, ut ad eum vocetur, sed ultra ad illum accedat.*"

Mais quelle est la nature de cette obligation? Le curé, dit Berthier (n. 1369) est tenu en justice, d'assister les malades, surtout dans la recommandation de l'âme; cette proposition est certaine et prouvée par le consentement unanime des théologiens. Il est surtout obligé, dit saint Liguori, de donner une particulière assistance aux mourants qui ont été dans les habitudes de péché.

Le Rituel ajoute qu'il ne se contentera pas d'une visite, mais qu'il devra se rendre plusieurs fois auprès du malade, autant que cela sera utile: "*idque non semel tantum, sed sæpius, quatenus opus fuerit.*" Si la maladie devient grave, les visites devront être plus fréquentes, et le pasteur ne cessera d'employer tous ses soins à assurer le salut du pauvre malade: "*Ingravescente morbo, Parochus infirmum frequentius visitabit, et ad salutem diligenter juvare non desinet.*" Confession reprise 3 fois, à l'article de la mort grâce aux visites d'un bon curé...

#### Conduite à tenir envers les malades

Dans ses visites auprès des malades, le pasteur devra veiller, dit encore le Rituel, à leur donner le Viatique en temps opportun, lorsqu'ils ont encore le plein exercice de leurs facultés.

tés. Comment faut-il interpréter cette expression "*tempore opportuno*" ?

Pour répondre à cette question faisons une distinction.

a) Si le malade n'est pas atteint d'une maladie grave, le curé doit lui offrir immédiatement le sacrement de pénitence et d'Eucharistie, selon la direction du Rituel romain: *Hortetur Parochus infirmum, ut sacram communionem sumat, etiam si graviter non aegrotet, aut mortis periculum non immineat, maxime si festi alicujus celebritas id suadeat.* Une première communion sera suivie de plusieurs autres, selon que la chose sera possible.

Pour cette communion des malades qui ne sont pas en danger de mort, il se rappellera que le nouveau Code modifie les décrets du 7 déc. 1906 et du 25 mars 1907 sur deux points importants. Il accorde aux malades alités depuis un mois sans espoir de prompt guérison, la communion une ou deux fois par semaine, qu'ils soient dans une maison où est conservé le Saint Sacrement ou non et même si le malade a pris un remède (solide ou liquide) ou quelque chose par manière de boisson.

Ici l'on se demande si une personne qui a déjà fait la sainte communion à jeun une ou plusieurs fois par semaine peut, la même semaine, jouir du privilège de communier deux fois sans être à jeun. La réponse paraît devoir être affirmative, car le privilège s'interprète largement. C'est d'ailleurs l'opinion de Noldin: ... "*at nihil impedit quominus bis in hebdomada communicet non jejunus (ex morbo non gravi decumbens), aliis autem diebus jejunus, si jejunium, quamvis cum difficultate observet*" (*De sacramentis*).

Il serait bien convenable de faire communier ces malades (nous ne parlons pas des religieuses) au moins une fois par semaine s'ils sont dans le village, et deux fois par mois, s'ils sont dans une campagne.

b) S'il s'agit d'un malade en danger de mort, le prêtre doit proposer immédiatement la communion en viatique, si la chose est plus commode pour le malade, et le sacrement d'Extrême-onction. Mais ne parlons pour le moment que de l'Eucharistie. Ici, il est bon de faire quelques distinctions.

Nous les donnons et nous exposons la doctrine d'après la Semaine religieuse de Québec, n. 30)—Le danger de mort peut être certain ou probable.

“Le danger de mort est certain lorsque la mort est imminente, moralement certaine et à peu près inévitable. Nulle difficulté pour ce cas. Le malade est obligé de recevoir le Viatique, si c'est possible, et le prêtre est obligé de le lui donner.”

“Il y a danger probable de mort, quand probablement la mort surviendra, parce que dans telles circonstances elle a coutume d'arriver fréquemment: ainsi ceux qui sont atteints d'une maladie mortelle ou d'une maladie dangereuse qui peut causer la mort, ceux qui sont sur le point de subir une opération vraiment périlleuse, sont dans un danger probable de mort. On peut encore dire que le danger probable de mort existe chaque fois que la maladie est d'une nature telle que, même bien soignée, elle puisse amener un dénouement fatal, soit par elle-même, soit par les complications qu'elle entraîne habituellement.”

“Dans ce cas, y a-t-il obligation pour le malade de recevoir la sainte communion? Oui, répondent tous les théologiens à la suite de saint Alphonse. La raison en est qu'il y aurait grand risque à attendre l'article de la mort pour donner le Viatique. Aussi le Rituel et le Code (865) prescrivent de ne pas trop différer de donner la communion aux malades, et ils enjoignent à ceux qui ont charge d'âme de veiller à ce qu'ils la reçoivent assez tôt, lorsqu'ils ont encore le plein usage de leurs sens.

“De ce qui précède, devons-nous conclure que le curé est autorisé à donner le Viatique dès le début d'une maladie grave? Écoutons la réponse de l'Ami du Clergé (1 oct. 1909): Nous pensons que les malades atteints sérieusement d'une maladie dangereuse, par exemple, de la fièvre typhoïde, peuvent recevoir dès le début la communion à titre de Viatique car, quand la maladie est dangereuse de sa nature, on peut administrer l'Eucharistie dès le début du danger probable. En effet, la Sacrée Congrégation de la Propagande a répondu, le 20 février 1801, que les missionnaires peuvent donner la

communion en viatique aux malades qui souffrent d'une maladie mortelle, et qui cependant vivront encore plusieurs mois.

Ceci paraît d'ailleurs en parfaite conformité de doctrine avec l'enseignement donné par le cardinal Gousset pour le Viatique: "Pour communier sans être à jeun, dit-il, il n'est pas nécessaire que le danger de mort soit actuel et imminent... Dès que la maladie se manifeste comme dangereuse, on doit proposer les sacrements au malade; et pour savoir s'il est dans le cas de communier sans être à jeun, il faut consulter non sa nécessité, mais sa commodité."

"Mais que doit-on faire dans le doute, si le danger de mort existe réellement? On doit encore donner la communion, même en viatique, se rappelant avec Berardi qu'il vaut mieux vivre avec les sacrements que mourir sans eux; et avec Noldin, que l'obligation du jeûne n'est pas certaine dans ce cas, et qu'on doit présumer que l'Eglise veut favoriser le malade, afin qu'il ne soit pas exposé à mourir sans viatique.

"Enfin, il faut dire avec Morino: "Aussitôt qu'il apparaîtra que le médecin a déclaré que la maladie est dangereuse, on peut toujours donner le Viatique, même si le médecin assure que très probablement le malade en reviendra ou que, si la maladie poursuit son cours, il aura certainement le temps nécessaire pour accomplir ce devoir." Donc il n'est pas nécessaire d'attendre que le médecin avertisse que le danger existe: il existe par le fait que la maladie grave de sa nature est déclarée."

Nous terminons cette question du Viatique par les deux remarques suivantes: a) Le code de Benoît XV exempte de l'obligation du jeûne tous les fidèles en danger de mort, de quelque cause que provienne le danger;

b) *Si autem probabile adsit mortis periculum, etiam non jejunis dari potest (Viaticum), nec in hoc periculi probabilitate æstimanda scrupulose est procedendum, ait Alphonsus* (Ojetti, n. 4060).

—Une intéressante discussion suivit ce rapport. Chacun y apporta le poids de sa science et de son expérience; puis Sa Grandeur fixa pour tout son diocèse la ligne de conduite à suivre. Il était cinq heures quand la séance fut levée.

## Heure-Sainte

Depuis le matin, le très Saint Sacrement était solennellement exposé à l'adoration des fidèles. Du haut de son trône, d'une splendeur et d'une richesse vraiment royales, le Divin Roi de l'Hostie avait vu des groupes d'adorateurs fidèles se succéder à ses pieds et venir au nom de leurs familles, au nom de la paroisse lui rendre leurs hommages de foi et d'amour. Il en devait être ainsi pendant tout le congrès. Ah! comme elles dûrent monter ces adorations successives jusqu'au trône du Divin Roi pour le glorifier, et ensuite descendre dans les âmes pour y renouveler leur foi, allumer un nouvel amour, y faire jaillir des flots de joies saintes et de divines délices!

Cependant, à ces hommages individuels s'élevant comme un encens d'agréable odeur à tous les instants du jour et même de la nuit, devait s'ajouter chaque soir l'adoration publique et solennelle de toute la paroisse en union avec tous les prêtres présents sous la haute présidence de Sa Grandeur Mgr Brunault. Ainsi donc, vendredi, à 8 hrs précises, Monseigneur l'évêque de Nicolet, assisté de MM. les abbés P. O. Cardin, curé de St Valère et J. B. Durocher, curé de St Rosaire, prend place à son trône. Les stalles du chœur sont littéralement remplis de prêtres, de séminaristes et de religieux du Sacré Cœur. Le R. P. Edmond Ouellet, des Pères du T. S. Sacrement, monte en chaire pour la prédication de l'heure sainte. Il parle avec une éloquence persuasive de la Présence Réelle de Notre Seigneur J.-C. au milieu de nous sous les voiles eucharistiques. Commentant le texte, évangélique: "*Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi,*" il montre successivement l'inébranlable vérité de cette présence, les immenses bienfaits dont elle est pour nous la source, l'inexplicable oubli, la froide indifférence, la noire ingratitude avec lesquels la considèrent tant de lâches chrétiens, enfin il demande au nom de tous à ce Jésus présent dans l'Hostie sainte une augmentation de foi et d'amour. Les regards souvent humides de pleurs qui vont successivement de l'orateur à l'Hostie Sainte pour chercher ensuite dans les profondeurs de l'âme une approbation ou un reproche

montrent bien que tout l'auditoire communité pleinement à la pensée et à l'émotion du prédicateur. Pendant qu'agenouillée en union avec son premier Pasteur, la foule tour à tour adore, remercie, demande grâce et supplie, la chorale fait entendre des chants appropriés. Puis après un dernier hommage, l'assistance lentement s'écoule, laissant aux pieux et vaillants adorateurs de nuit l'enviable honneur de monter la garde aux pieds du divin Roi. "*In noctibus extollite manus vestras in sancta et benedicite Dominum!*"

### Deuxième journée du Congrès

D'imposantes et touchantes solennités devaient marquer cette deuxième journée du Congrès. Dès les premières heures les fidèles accouraient nombreux pour s'approcher du Banquet eucharistique. Déjà la veille au soir il y avait eu beaucoup de confessions. Ce fut certainement là l'une des joies les plus douces pour les prêtres congressistes, auxquels Monseigneur de Nicolet avait gracieusement octroyé tous les pouvoirs, de distribuer ainsi sans jamais se lasser à ces âmes avides des pardons divins l'inappréciable bienfait de la sainte absolution. Ne convient-il pas de rendre ici un éclatant hommage non seulement au zèle inlassable des confesseurs mais aussi à la foi éclairée de cette religieuse population de Victoriaville? Ils ont compris, ces braves chrétiens, que leurs maisons toutes décorées qu'elles fussent, ne plairaient que peu au Dieu très Saint et très clairvoyant de l'Eucharistie, si leurs âmes n'étaient pures, brillantes des clartés de la grâce, décorées de toutes les vertus surnaturelles auxquelles l'absolution rend une vigueur et une fraîcheur nouvelles. C'est ce qui explique pourquoi au Congrès eucharistique de Victoriaville les confessions et les communions furent si nombreuses. L'Evêque et le Pasteur moissonnaient dans l'allégresse ce qu'ils avaient semé: "*opportune importune*", le premier dans ses Lettres pastorales, l'autre dans ses prêches enflammés de chaque dimanche. "*Qui seminat in benedictionibus de benedictionibus et metet.*"

A 8 hrs, le son joyeux des cloches appelle les fidèles à la messe solennelle *Pro Pace*.

*“Du temple, orné partout de festons magnifiques,  
Le peuple saint, en foule, inonde les portiques.”*

Monseigneur Bourret, vicaire général du diocèse de Nicolet, récemment élevé à la haute dignité de Protonotaire Apostolique, célèbre pontificalement, assisté de MM. les abbés R. Faucher, A. Morel et Charles Masson, professeur au Séminaire. Après l'Évangile, le R. P. E. Ouellet, S. S. S., fait à l'auditoire un vibrant appel à la Communion fréquente. Avec beaucoup de vigueur, il réfute les unes après les autres toutes les objections que l'on peut encore se faire, même après les décrets libérateurs du saint Pape Pie X pour se dispenser d'un accès plus fréquent à la Table Sainte. Le Saint Sacrifice se poursuit et s'achève dans la prière et le recueillement. Toujours sous l'habile direction de son excellent maître de chapelle, la chorale de Sainte Victoire exécute avec beaucoup de perfection les chants liturgiques.

#### Messe d'ordination

Les fidèles toujours avides de démonstrations et d'émotions saintes vont pouvoir s'abreuver à l'un des plus touchants spectacles que puisse offrir à leur piété la sainte Eglise Catholique: nous voulons dire l'ordination sacerdotale. Comme le rappelaient si éloquemment dans leur adresse de bienvenue à Sa Grandeur les citoyens de Victoriaville, c'est par une délicatesse bien digne de son cœur que pour rehausser la gloire de ces célébrations eucharistiques, pour en imprimer plus avant dans les âmes le souvenir, que Monseigneur a daigné profiter de l'occasion pour déployer en faveur de quatre enfants des Cantons de l'Est, dont l'un de Victoriaville même, la puissance infinie dont il est revêtu. Oh! que de gloire va apporter à Jésus-Hostie cette ordination sacerdotale!

Le prêtre n'est-il pas fait pour l'Eucharistie, et l'Eucharistie pour le prêtre? Le prêtre, c'est Dieu, renaissant à chaque aurore, dans les mêmes mains, pendant dix ans, vingt ans, cinquante ans!—le prêtre, c'est Dieu distribué

chaque jour en nourriture à des multitudes d'âmes qui ont encore faim de lui! le prêtre, c'est Dieu, c'est Jésus-Christ, la douce, l'éternelle victime, offert à la justice infinie pour la désarmer et pour sauver les nations!

Non! des parents chrétiens ne peuvent rien faire de plus glorieux pour l'Eucharistie, de plus utile à la société que de donner un prêtre à Jésus-Christ.

Nous renonçons à décrire cette cérémonie si grandiose et si touchante de l'ordination sacerdotale. Pour en parler comme il convient, il faudrait la plume d'un M. Olier. Notons seulement que Sa Grandeur Mgr Brunault, à l'issue de la messe, adressa aux parents des nouveaux prêtres et à l'immense auditoire une allocution fort touchante. Puis les nouveaux ordonnés donnèrent au peuple leur première bénédiction. Les noms des nouveaux prêtres sont: MM. les abbés Georges Désilets, de Victoriaville, Eugène Demers, de Ste Sophie, Rodolphe Belcourt, de La Baie, et Philippe Binette, de Warwick.

Dans l'après-midi toujours sous la présidence de Monseigneur de Nicolet, il y eut réunion générale des dames et demoiselles. Le R. P. Ouellet, S. S. S., fit le sermon de circonstance.

Le soir à 8 hrs, l'église se remplissait d'hommes et de jeunes gens. C'était l'heure-sainte pour demander la paix. Monseigneur assiste au trône accompagné de MM. les abbés Grand, vicaire à Drummondville et L. Lavigne vicaire à Arthabaska. Faisant couronne à Sa Grandeur un grand nombre de prêtres remplissent le chœur. Le R. P. Louis Tardif S. S. S., commente chacune des demandes du *Pater* qu'il a pu lire sur les arcs de triomphe et que la foule vient de chanter. "Vous venez, dit-il, de chanter ensemble le *Pater*, prière à la foi divine et humaine, dont chacune des demandes a passé sur les lèvres du Christ avant de passer sur les vôtres. Or savez-vous que cette prière vraie et authentique que Dieu agrée est en même temps *la grande charte de la paix*? Oui; et le jour où elle cesse d'être dans la bouche d'un peuple une prière palpitante de vie pour n'être plus qu'une formule banale ou vide de sens ce peuple est mûr pour le châtement; et

plus Dieu l'a comblé et plus il le châtie afin de le sauver." Puis, repassant les unes après les autres les demandes qui se rapportent à Dieu et à nous-mêmes, l'orateur démontre tout ce qu'il y a eu jusqu'ici d'illogisme entre elles et notre conduite. Il demande à tous de vivre leur Pater afin de rétablir dans les âmes et dans le monde l'ordre fixé par Dieu. Puisque la paix n'est reine que là où Jésus-Christ est roi, prosternés au pied de son trône eucharistique, promettons-lui d'être désormais ses sujets loyaux et soumis.—Comme la veille il y eut entre chaque quart d'heure des chants appropriés.

### Arrivée de S. E. le cardinal Bégin

L'arrivée à Victoriaville du vénérable archevêque de Québec devait provoquer, on le devine sans peine, l'enthousiasme de toute cette religieuse population. Il est 9½ hrs, quand le train cardinalice entre en gare. Des milliers et des milliers de fidèles acclament Son Eminence qui prend place dans un superbe carosse attelé de quatre chevaux. Un détachement de Zouaves escorte l'Eminentissime prince de l'Eglise, tandis qu'une soixantaine d'enfants portant des flambeaux ouvrent la marche triomphale. Comme au soir de l'arrivée de Mgr l'Evêque de Nicolet, les édifices publics, les rues, les arcs de triomphe étincellent de mille feux. Le puissant carillon de l'église paroissiale jette au loin dans la nuit ses notes joyeuses, et annonce à tous l'arrivée de l'Auguste Vieillard "qui incarne dans sa puissante personnalité l'esprit de sa race et du clergé de sa province."

Le cortège s'avance lentement, et à cette foule enthousiaste qui se presse sur son passage, le doux et majestueux cardinal prodigue ses sourires et ses bénédictions. Pendant ce temps les fanfares remplissent l'air de leurs suaves mélodies et de leurs harmonies puissantes.—En face du presbytère la foule s'arrête. A sa descente de voiture, le cardinal est reçu par Mgr l'Evêque de Nicolet, entouré d'une cinquantaine de prêtres. La foule se disperse vivement impressionnée. La deuxième journée du Congrès a pris fin.

## La journée du dimanche

Le soleil s'est levé radieux; l'atmosphère est sereine et joyeuse: c'est un beau jour qui s'annonce enfin et qui répand la joie dans les cœurs. De toutes parts, dès l'aube, on se rend à l'église pour la communion; car c'est là dans les âmes que doit commencer le triomphe du divin Roi. Il ne s'agit pas en effet d'une démonstration plus ou moins éclatante à faire; non: le Dieu du Sacrement qui est esprit et vie, veut des adorateurs en esprit et en vérité. Et encore qu'il réclame toutes les magnificences du culte public et qu'il y ait des droits imprescriptibles, la louange ne lui est pas agréable si elle ne sort de lèvres pures; les fronts se courbent en vain si les cœurs ne s'inclinent pas dans la pénitence humiliée, et l'empire qu'il affectionne avant tout c'est celui qu'il établit par la communion et qu'il exerce par ses influences sanctifiantes, sur le royaume intérieur de l'homme, sur ses passions soumises, sur sa liberté obéissante, sur son esprit croyant, sur son cœur conquis et gagné à son amour.

On le comprend à Victoriaville, et l'on peut dire que tous ceux qui sont en âge de communier l'ont fait en ces jours du Congrès. Aussi bien, plus de quatre mille communions furent distribuées en cette matinée du dimanche.

### Messe en plein air

Vers 10 hrs un imposant cortège s'organise, puis se met en marche vers le collège des Frères du Sacré Cœur. C'est là, dans la vaste cour, où se dresse un splendide autel, que doit avoir lieu la messe en plein air. Son Eminence, qui a accepté de célébrer pontificalement, s'y rend, revêtu de la pourpre, dans son superbe carrosse. Suivent, Sa Grandeur Monseigneur Brunault, en voiture de gala, une centaine de prêtres, en surplis, et une foule immense. C'est le second acte du triomphe du Roi de l'Eucharistie. Comme il a triomphé le matin dans cette forme de son Sacrement qui est la Communion, il doit être exalté dans cet autre don de son amour qui est le Sacrifice auguste où il s'immole pour accomplir l'acte consommateur de sa médiation. Mais ce

sacrifice se célèbrera dans la pompe, la magnificence et la gloire; car ce n'est plus le sacrifice d'humiliation et de douleur. La Victime est ressuscitée et glorieuse; le renouvellement de son sacrifice a pour but, de la part de l'homme, de la glorifier autant qu'elle fut autrefois abaissée, de compenser par les chants, les blasphèmes, par la pompe et la solennité, l'ignominie et la pauvreté.

Alors son Eminence ayant revêtu dans le grand salon du collège les habits pontificaux, apparaît sous le portique dans toute l'imposante majesté du pontife. Précédé du clergé et de Sa Grandeur Mgr Brunault en *cappa magna*, le cardinal se dirige vers l'autel en bénissant la foule. La messe commence. L'on vit rarement spectacle plus imposant. Trente mille personnes sont là pieuses et recueillies, suivant avec un religieux respect les augustes cérémonies qui se déroulent à l'autel. Les mélodies grégoriennes sont exécutées par la Chorale des Frères du Sacré Cœur avec une précision, un relief et une perfection remarquables. Des chœurs puissants soutenus par la fanfare rendent avec succès la messe de Dumont.

Après l'Évangile, le R. P. Louis Tardif S. S. S., s'avance sur l'estrade, et l'enthousiasme qui l'anime donnant à sa voix une ampleur et une énergie capables de la porter jusqu'aux derniers rangs de l'immense assemblée, il s'écrie :

*"Et clarificavi, et iterum clarificabo:  
Je l'ai glorifié et je le glorifierai  
encore."*

(Joan., XII, 28).

Eminence,  
Monseigneur,  
Vénérés Confrères,  
Mes Très Chers Frères,

Nous sommes au jour du grand triomphe. Il s'est inauguré ce matin par l'entrée triomphale de Jésus dans vos âmes; il se terminera ce soir dans une éclatante manifestation de foi, à ciel ouvert, à travers les rues de votre ville, transformée en un vaste sanctuaire. Déjà, je le sens, vos cœurs débordent d'allégresse; il vous tarde de donner enfin libre cours aux sentiments dont ils sont remplis. Les grâces accumulées dans vos âmes pendant ces trois jours, votre foi surexcitée, votre amour enflammé,

votre reconnaissance exaltée demandent à s'épanouir en un irrésistible élan d'enthousiasme. Est-il encore une seule fibre de vos cœurs qui puisse vibrer d'une émotion nouvelle? Si je vous jetais, en ce moment, comme un immense cri du cœur la parole de Jésus ressuscité à Simon-Pierre, si je vous disais: "Paroissiens de Victoriaville, aimez-vous Notre Seigneur Jésus-Christ?" Tous, j'en suis sûr, d'une seule voix, vous clameriez avec l'apôtre: "Oui, père, vous savez bien que nous l'aimons!" Et, si j'ajoutais; "Comment voulez-vous désormais lui prouver votre amour?" Une clameur puissante jaillissant de trente mille poitrines me répondrait: "Nous l'avons glorifié dans la Sainte Eucharistie pendant le Congrès, et maintenant nous voulons le glorifier dans notre vie publique et dans notre vie privée *en faisant du culte eucharistique l'âme de notre vie chrétienne: "et clarificavi, et iterum clarificabo!"*"

Ah! quelle parole, M. T. C. F., quelle parole et quel programme! Permettez que je les commente en deux mots.

## I

*Et clarificavi!* Cette parole mystérieuse, descendue du ciel au jour de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem et que les Juifs entendirent sans la comprendre, vous M. T. C. F., paroissiens de Ste Victoire, vous l'avez recueillie dans vos âmes toute vibrante de foi et d'amour, et depuis trois jours, vous lui avez donné une application nouvelle et merveilleuse; vous en avez fait l'inspiration magnifique, le programme étincelant de ces fêtes mémorables, hélas! à leur déclin!

*Et clarificavi!* Eminentissime Seigneur, s'il était une chose que nous souhaitions ardemment pour la glorification du divin Roi de l'Hostie à ces fêtes eucharistiques, c'était d'y voir représentée l'auguste majesté du Souverain Pontife. Cardinal de la Sainte Eglise Romaine, vous mettez, Eminence, le comble à nos vœux les plus hardis en nous apportant avec l'éclat de la pourpre, le rayonnement d'une bonté qui rappelle à tous celle du regretté et saint Pie X, le pape de l'Eucharistie. C'est pourquoi, Eminence, de tous les cœurs jaillit, en ce moment, le cri de la plus vive gratitude: merci, merci!

*Et clarificavi!* Vous l'avez glorifié le Dieu de l'Hostie, Monseigneur l'évêque de Nicolet, en accordant à ce quatrième Congrès eucharistique régional avec vos attentions les plus délicates, vos précieux encouragements, vos bénédictions fécondes, l'éclat de votre présence, l'exemple de votre piété et l'autorité de votre parole épiscopale. C'est une nouvelle page, Monseigneur, toute à la gloire de l'Eucharistie, qui s'ajoute aujourd'hui aux autres déjà si glorieuses de vos dix-neuf années d'épiscopat. D'ailleurs, votre blason, Monseigneur, portant en chef une hostie rayonnante sur champ d'azur, les temples magnifiques que vous ne cessez d'élever au Dieu de l'Eucharistie ne disent-ils pas toujours, et avec éloquence: *et clarificavi?*

*Et clarificavi!* Vénéré Pasteur de Ste-Victoire, souffrez que je le dise, vous l'avez glorifié le Dieu de l'Hostie, par la préparation de ces fêtes incomparables, où vous n'avez rien omis ni de ce que le cœur inspire de plus délicat et de plus généreux, ni de ce que la richesse peut prodiguer de pompe, d'éclat, ni de ce que l'intelligence sait déployer d'ordre et de beauté. Soyez-en aujourd'hui, au nom de tous, félicité et béni!

*Et clarificavi!* Vénérés confrères, oui, j'en ai l'assurance, il a été dignement glorifié le Dieu de l'Hostie par votre présence en si grand nombre à ces fêtes eucharistiques, par votre piété si édifiante et si communicative, par l'intérêt et le zèle que vous avez manifestés à tout ce qui tend à faire mieux connaître, aimer et servir l'Hôte divin de nos Tabernacles. Quel réconfortant spectacle que celui que vous nous avez donné à tous pendant le Congrès!

*Et clarificavi!* Et j'en arrive à vous, M. T. C. F.! Ah! comme vous l'avez glorifié le Dieu de l'Hostie! Et de quelles manières admirables! Comme les grands jours ne vont pas sans les grandes veilles qui les préparent, vous avez d'abord commencé à glorifier Notre Seigneur en préparant la voie triomphale qu'il traversera ce soir porté aux mains de votre bien-aimé Pontife.

Gloire au Dieu de l'Hostie! semblent dire ces arcs de triomphe qui se dressent nombreux, proclament ses victoires et exaltent sa royauté! Gloire au Dieu de l'Hostie reprennent en chœur ces mille drapeaux, bannières et oriflammes qui flottent au vent et sont comme un hommage des nations qu'ils symbolisent! Gloire au Dieu de l'Hostie! redisent à ceux qui passent les rues de votre ville si gracieusement enguirlandées pendant le jour et si brillamment illuminées pendant la nuit!

*Et clarificavi!* Mais ce n'est là qu'un premier témoignage de votre foi et de votre amour, envers le divin Roi de l'Hostie. Que dire maintenant des actes innombrables de piété fervente que vous avez accomplis pendant toute la durée du Congrès et que vous allez porter ce soir à leur apogée?

Quelle gloire vous avez donné à Jésus-Sacrement par votre assistance nombreuse et recueillie au Saint Sacrifice de la Messe, aux heures d'adoration et aux autres cérémonies du Congrès! Quelle douce joie vous avez procurée à son Cœur Eucharistique par votre empressement à le visiter et à le prier au pied de son trône d'exposition, surtout par votre empressement à le recevoir chaque matin en si grand nombre. Ah! l'on sentait que vous viviez dans une atmosphère toute surnaturelle, saturée de piété, de prière et d'amour. Et qui peut dire à cette heure les émotions, la joie, le bonheur que nous réserve la grande procession de ce soir? "*Beatus populus cujus Dominus Deus ejus!*;" Bienheureux le peuple dont le Seigneur est ainsi le Dieu connu, aimé, adoré et exalté! "*En populus sapiens... gens sancta!*" C'est un peuple sage, un peuple vraiment grand. Bienheureux êtes-vous, Monseigneur, d'être l'évêque d'un tel peuple, et vous Monsieur le Curé, le pasteur d'une telle paroisse!

## II

Après ce succès extérieur si éclatant, que pouvons-nous souhaiter et espérer, M. T. C. F., sinon que le Congrès soit riche en fruits de bénédiction pour le progrès de la vie chrétienne et eucharistique dans cette paroisse et dans toutes celles qui l'entourent? Vous avez magnifiquement glorifié Notre Seigneur pendant ces jours bénis, "*et clarificavi*"; mais il faut continuer de le glorifier maintenant en *harmonisant toute votre conduite avec votre foi au Dogme Eucharistique*; "*et iterum clarificabo*." Il faut aujourd'hui par une résolution virile fixer dans vos âmes, pour en vivre désormais, ces trois conclusions pratiques du Congrès.

Première conclusion. Notre Seigneur Jésus-Christ est véritablement présent dans l'Hostie de nos Tabernacles. Donc vous le visiterez. Vous qui demeurez près de l'église, vous ne passerez pas un seul jour sans venir le visiter; vous viendrez, ne serait-ce que quelques minutes au déclin du jour. De plus, chaque fois que vous passez devant l'église, enlevez avec respect votre chapeau, et saluez l'Hôte divin du Tabernacle. Puis, quand trois fois le jour, le son de la cloche vient vous rappeler que le "Verbe s'est fait chair et qu'Il a habité parmi nous," en quelque lieu que vous soyez, à la maison ou au champ, tournez vers l'église vos regards et vos cœurs et adorez de loin celui qui par amour a voulu rester avec nous et dresser sa tente au milieu de nous: "*Ecce Tabernaculum Dei cum hominibus!*"

Deuxième conclusion. Non seulement Notre Seigneur Jésus-Christ est présent dans nos temples sacrés, mais chaque matin, Il renouvelle au saint Autel le grand sacrifice du Calvaire. Donc vous assisterez avec foi et piété au saint Sacrifice de la Messe. Vous ne manquerez jamais par votre faute la messe du dimanche. Vous y assisterez dévotement. Vous serez là pour le commencement; vous ne partirez jamais avant la fin. Sur semaine, que tous ceux qui le peuvent assistent chaque matin au saint Sacrifice. Qu'il y ait au moins, comme l'a demandé Monseigneur dans les précédents Congrès, qu'il y ait au moins un représentant de chaque famille. Notre Seigneur en fera le messager de ses grâces et de ses bienfaits. Que les familles qui habitent la campagne envoient au moins une fois chaque semaine un de leurs enfants à la Ste Messe. Ce sera une source de grâces pour toute la famille. Que l'on ne dise jamais de vous la parole d'Isaïe: "*Justus perit et nemo est qui recogitet corde*, le juste s'immole et personne n'y pense en son cœur."

Troisième conclusion. Enfin, M. T. C. F., Notre Seigneur Jésus-Christ se donne chaque jour en nourriture aux âmes dans la Sainte Communion, et c'est son plus grand désir de se donner ainsi. Donc vous communiez chaque jour. Jésus vous y invite; il vous presse, il vous menace. La Sainte Eglise, par la voix de ses Docteurs, de ses Conciles et de ses Pontifes, vous y appelle tous sans exception. Le bon et saint pape Pie X a fait de la communion fréquente et quotidienne le grand objectif de son pontificat. Tout est là. Mères chrétiennes, faites communier vos petits enfants;

ce sont les vases consacrés par leur baptême à recevoir l'Eucharistie. Ah! n'oubliez jamais que c'est d'eux surtout que dépend dans l'avenir la gloire nécessaire du Saint Sacrement. . .

Je m'arrête. Telles sont, M. T. C. F., les trois résolutions que vous devez prendre aujourd'hui et que Notre Seigneur attend de chacun de vous. Quelle tristesse, si le charme de ces grandes journées devait s'évanouir avec le soir qui les verra finir! Mais non, il n'en sera pas ainsi. Vous vivrez désormais sous l'influence de la Présence réelle. Vous assisterez fréquemment et pieusement au Saint Sacrifice de la Messe. Vous communiez souvent; tous les jours, si c'est possible. Donc, M. T. C. F., et c'est là le vœu que je forme pour vous tous, que Notre Seigneur Jésus-Christ au Très Saint Sacrement de l'Autel soit désormais le pivot de votre vie chrétienne! Et s'il en est ainsi, le Dieu de l'Hostie sera glorifié en vous dans le temps: "*et clarificatus sum in eis*"; et il vous glorifiera à son tour pendant l'éternité.

Que votre bénédiction, Eminentissime Seigneur, nous en soit dès maintenant le signe et le gage.

Encore quelques instants et à la parole du Vénérable Officiant "dont l'incontestable dignité, la sainteté et les mérites semblent plus appesantir le pas que ses 78 ans, le Fils de Dieu descendra sur l'autel. De son regard, il enveloppera cette foule que le foi et l'amour prosternent à ses pieds, le front dans la poussière. Moment solennel entre tous qui se sent mais ne se décrit pas."

L. T., S. S. S.

(*La suite au prochain numéro*)

## LA FIN D'UNE POLÉMIQUE

Nous croyons désormais close la polémique soulevée dans nos Annales entre les RR. PP. Evers, S. S. S. et Dugas, S. J. d'une part et M. l'abbé Bérubé d'autre part à propos de l'*Eucharistie et l'Union avec Dieu*. Sur la demande de M. l'abbé S. Langis, défenseur de la foi dans le diocèse de Rimouski, l'auteur de la brochure contre le P. Evers, la retire de la circulation. Ce geste qui l'honore met fin à la polémique.

LA RÉDACTION.

*Publié avec l'approbation de S. G. Mgr l'Archevêque de Montréal.*

# ŒUVRE DES PRÊTRES-ADORATEURS

---

## DIRECTEURS DIOCÉSAINS

- QUEBEC:** R. P. Gaudiose Labrecque, s. s. s., Noviciat des Pères du T. S. Sacrement, Chemin Ste-Foy.
- Trois-Rivières:** M. l'abbé Léon Lamothe. Précieux-Sang, Trois-Rivières.
- Rimouski:** M. l'abbé J. Lionel Roy, directeur du grand Séminaire de Rimouski.
- Chicoutimi:** M. l'abbé F.-X. Frenette, procureur à l'Evêché de Chicoutimi.
- Nicolet:** M. l'abbé F.-A. St-Germain, Evêché de Nicolet.
- MONTREAL:** R. P. Philippe Cayer, s. s. s., 368 Ave. Mont-Royal Est.
- Saint-Hyacinthe:** M. l'abbé J.-B.-O. Archambault, Séminaire de St-Hyacinthe.
- Sherbrooke:** M. l'abbé J.-Chs McGee, Sutton, P. Q.
- Valleyfield:** M. l'abbé J.-S. Edmond Aubin, Collège de Valleyfield.
- Joliette:** Mgr Eustache Dugas, V. G., Eglise St Pierre, Joliette.
- OTTAWA:** M. le chanoine L.-N. Campeau, chancelier de l'Archevêché.
- Pembroke:** M. l'abbé Henri Martel, La Passe, Ont.
- Mont-Laurier:** M. l'abbé J.-Eug. Limoges, Saint-Jovite, comté de Terrebonne, P. Q.
- TORONTO:** Rev. A. O'Leary, St. Mary's Church, Collingwood, Ont.
- London:** Rev. Theo. Valentin, St-Joseph's Hospital, London, Ont.
- Hamilton:** Very Reverend Michel J. Weidner, Hespeler, Ont.
- KINGSTON:** Rev. Archibald Hanley, Archbishop's Palace, Kingston, Ont
- Peterboro:** Rev. Patrick J. Kelley, St. Paul's Church, Norwood, Ont.
- HALIFAX:** Rev. Gerald Murphy, St. Patrick's Church, Halifax.
- Charlottetown:** Rev. M. Monaghan, Vernon River, Co. Queen, P. E. I.
- Saint-Jean:** M. l'abbé M.-E. Savage, Moncton, N. B.
- Antigonish:** Rev. Michael Gillis, Antigonish, N. S.
- SAINT-BONIFACE:** Mgr Frs.-Az. Dugas, V. G., Archevêché de St-Boniface.
- EDMONTON:** Rev. Père L. Simard, O. M. I., Archevêché de St-Albert.
- REGINA:** Rév. Zéphirin Marois, Archevêché de Régina, Sask.

---

DIRECTION GÉNÉRALE DE L'ŒUVRE POUR LE CANADA:

R. P. DIRECTEUR, - - - 368 Ave. Mont-Royal Est Montréal.

## ✦ AVIS ✦

Nous tenons à féliciter bien sincèrement nos vénérés Directeurs diocésains pour la manière dont ils se sont acquittés de leur charge à l'occasion des retraites ecclésiastiques. Grâce au zèle qu'ils ont déployé en cette occasion, bon nombre de confrères se sont mis en règle avec l'Association; de nouveaux membres ont été inscrits dans la phalange des adorateurs et un souffle de vie semble être passé là où le feu sacré menaçait de s'éteindre. Dieu en soit béni! Quant aux confrères qui, pour une raison ou pour une autre, n'auraient pu voir le directeur diocésain et qui ne sont pas en règle avec l'Association, nous leur demandons respectueusement de vouloir bien écrire au centre même de l'Œuvre, 368 Est Avenue Mont-Royal et de régler avec le R. P. Philippe Cayer la question de leur abonnement aux Annales. Les temps que nous traversons sont particulièrement durs... Ve le prix ou est aujourd'hui le papier, nous voudrions savoir exactement le nombre de nos abonnés afin de régler le tirage de chaque mois. Que ceux donc de nos confrères qui n'étant plus en règle et qui cependant reçoivent toujours les Annales veuillent bien ou nous retourner la Revue, avec ce mot: *refusé*, ou verser à la Direction Générale le montant dû. Que ceux au contraire qui ont payé leur cotisation au Directeur diocésain mais dont les noms ne nous ont pas été envoyés (ce qui leur a valu un rappel) veuillent bien aussi nous en avertir; nous serons heureux de leur rendre justice. Enfin, pour éviter à nos vénérés Directeurs diocésains et à nous-mêmes de sérieux ennuis, nous prions nos chers confrères de vouloir, en dehors du temps des retraites, s'adresser au centre de l'Œuvre, pour tout ce qui en regarde l'administration. Comme nous l'avons dit plus haut, l'administrateur de l'Œuvre est le R. P. Philippe Cayer, S. S. S., 368 Est, Avenue Mont-Royal, Montréal.

### MESSE ANNUELLE

#### Pour les Associés Défunts

(Messe privilégiée par Rescrit du 8 février 1905)

Nous prions les Confrères qui ont leur numéro d'inscription de **4000 à 4400** de vouloir bien célébrer durant le mois la messe prescrite pour les Associés défunts.